

**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)

Trait d'Union

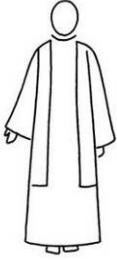
Mai 2014

N° 264

SOMMAIRE

EDITORIAL : Pour la fête des mères	2
ON NOUS EXPLIQUE : l'Eucharistie (introduction)	4
REFLEXION : Impressions romaines	6
INVITE DU MOIS : Le jumelage avec Mingana	10
ECHOS : Baptême communautaire	22
Sacrement de l'Onction des malades à l'Aurore	24
VITRAUX de notre église	26
PRIERE GLANEE	29
LU POUR VOUS : « Le roi se meurt » Ionesco	30
NOS CONFIRMANDS 2014	32
ANNONCES	33
BAPTÊMES, MARIAGES et FUNÉRAILLES	35
LA PAROISSE A VOTRE SERVICE	36

*Le trait d'Union se trouve aussi sur le
SITE DE LA PAROISSE
www.saintnicolaslahulpe.org*



Pour la fête des mères, ...

Pour la fête des mères, je voudrais dire à tout homme né d'une femme : « **Heureuse la mère qui t'a porté dans ses entrailles, et qui t'a nourri de son lait!** ».

Cette parole est un incorruptible cadeau de maternité. Elle fut adressée à Jésus pour souligner le sens de la maternité de sa Mère. Le fait d'être parents, rappelons-le, concerne et la femme, et l'homme. Mais la maternité constitue un rôle particulier et plus exigeant dans le rôle commun des parents. En effet, dans la période prénatale qui passe par la conception, la gestation et l'accouchement de l'enfant, la femme paie directement pendant 9 mois, le "prix" de cet engendrement commun où se consomment les énergies de son corps et de son âme. Ainsi, la fête des mères, célébrée chaque année en Belgique le deuxième dimanche de mai, est l'occasion rêvée d'offrir à sa maman un joli cadeau choisi avec minutie. Chaque mère serait heureuse d'être chaleureusement entourée en ce jour par sa progéniture, et de recevoir de celle-ci un joli bouquet de fleurs printanières. Un tel cadeau serait le signe d'un amour qui ne peut faner. C'est l'occasion de dire à sa mère : « Tu es merveilleuse. Tu as du prix à mes yeux. Grâce à toi, je suis né et je suis fier d'être la chair de ta chair ».



Pour la fête des mères, je suis interpellé par la réponse de Jésus : « **Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la gardent** ». Par cette béatitude, Jésus confirme le sens de la maternité par rapport au corps et, en même temps, l'ouvre à la dimension spirituelle qui ne se limite pas à la maternité de la femme. Il montre qu'à la lumière de l'évangile, la maternité de toute femme n'est pas seulement de chair et de sang : en elle, nous avons le signe de la profonde écoute de la Parole du Dieu vivant et de la disponibilité à garder cette Parole qui donne la vie éternelle. Ainsi, en donnant naissance à un enfant, la femme

répond à la Parole de Dieu qui, après avoir créé le premier couple, les bénit et leur dit : « **Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre** ». Fière de sa maternité comme réponse à cette Parole, elle pourra dire alors : « **J'ai acquis un homme avec l'aide du Seigneur!** » Elle pourra toujours être heureuse, consciente et reconnaissante d'avoir reçu de Dieu son enfant comme un don d'amour. En outre, par la fête des mères célébrée avec joie en signe de reconnaissance et d'amour, l'enfant répond à la Parole de Dieu. Car le Seigneur a dit : « **Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie et bonheur sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu** ».

Pour la fête des mères, je pense à toutes les mères qui souffrent injustement dans le monde et qui n'ont pas la joie de célébrer leur fête. Elles souffrent physiquement parce qu'elles sont victimes de la violence ; elles souffrent moralement parce qu'elles sont mal aimées. Sans vouloir faire l'inventaire de leurs souffrances, je pense à leur préoccupation maternelle pour les enfants, surtout quand ils sont malades ou quand ils



prennent une mauvaise voie ; je pense aux mères qui souffrent à cause de la mort des personnes les plus chères ; je pense à la solitude des mères qu'oublient les enfants adultes et à celle des veuves en détresse ; je pense aux souffrances des mères divorcées ou abandonnées qui luttent seules pour survivre ; je pense aux souffrances des mères qui ont été lésées ou qui sont exploitées. Enfin, je pense aux mères qui souffrent dans leurs

consciences à cause du péché qui a blessé leur dignité humaine et/ou maternelle ; je pense à toutes les blessures de leurs consciences qui ne se cicatrisent pas facilement. Leurs souffrances montrent le lien de la maternité des femmes avec le mystère pascal. À travers leurs souffrances, je contemple celle de Marie dont le cœur a été transpercé par une épée. À la suite de la Mère du Christ, mort et ressuscité, elles sont invitées à venir, avec leurs souffrances, au pied de la Croix.

Bruno Tegbesa, votre vicaire.

On nous explique...

Que savons-nous de la liturgie eucharistique ?

Lorsque nous nous rassemblons dans une église ou une chapelle pour célébrer l'Eucharistie, nous arrivons comme des personnes d'âge, de race, de niveau social différents et nous nous retrouvons dans une même circonstance de temps et de lieu sans aucune difficulté apparente. Tous, nous avons vocation à devenir une communauté catholique, c'est-à-dire ouverte aux diversités, accueillante à tous, femmes et hommes, enfants et adultes, pauvres et riches,... Nous venons répondre à l'appel de Notre Seigneur Jésus-Christ qui nous convoque au rendez-vous de son amour. L'appel à célébrer ensemble n'est conditionné par aucun critère social, culturel ou psychologique, car la foi est un don proposé à tout le monde.

Alors comment pourrions-nous faire pour nous rassembler vraiment et devenir véritablement une communauté, une église ? Autrement dit, qu'est-ce qui favorise ce rassemblement pour former une même communauté dans la diversité ? En effet, pour des raisons psychologiques évidentes, chacun peut bien se dire : dans quel lieu vais-je arriver ? Est-il accueillant ? Ainsi, lorsqu'on entre dans l'église, on ne peut s'empêcher de regarder devant, à gauche et à droite, pour voir si l'on peut rencontrer quelqu'un (un laïc, un diacre, un prêtre) avec un visage souriant en signe de bon accueil et de bienvenue, ou avec une main tendue pour offrir le manuel de chants et le feuillet de lecture, ou tout simplement quelqu'un qui serait prêt à donner quelques indications pratiques.

Pour répondre à ces questions ou à d'autres préoccupations du même genre, la liturgie de l'Eucharistie prévoit des rites qui aident les fidèles à se situer. Cependant, la répétition de ces rites peut rendre la célébration eucharistique ennuyeuse à beaucoup parce qu'elle suit toujours le même cérémonial. Par ailleurs, certains fidèles peuvent célébrer quotidiennement l'Eucharistie sans vraiment savoir ce que signifient réellement ses rites.

D'autres, par contre, arrêtent tout simplement d'aller à la célébration de l'Eucharistie car, disent-ils, on répète toujours la même chose et se plaignent que celle-ci ne leur apporte rien, ou presque. À ce genre d'observation, il n'est pas superflu de rappeler que le propre de l'Eucharistie est d'être en substance toujours célébrée de la même façon. Et tous les gestes que l'on pose pour la célébrer présentent chaque fois un aspect de l'amour de Jésus ; ils veulent tous rendre visibles à nos yeux ce que Jésus nous a donné et ce qu'il a accompli pour nous ; ils montrent comment Jésus agit à nouveau pour nous dans chaque Eucharistie.

En abordant la question "*Que savons-nous de la célébration eucharistique*", cet article se veut une introduction à une série d'autres articles qui suivront sur le sens des principaux rites de la célébration eucharistique. En tant que lecteurs, vos suggestions seront les bienvenues. Vous pourrez suggérer, comme objet de réflexion, un point frappant de la célébration eucharistique dont le sens n'est pas toujours évident. Par exemple : un rite accompagné ou non d'une parole, une prière dite ou chantée, une hymne ou une formule liturgique,... N'est-ce pas là une façon, parmi tant d'autres, d'être des lecteurs actifs ? À bientôt pour le prochain article.

Bruno Tegbesa,
votre vicaire



Réflexion faite ...

« Impressions romaines »

De retour de Rome, capitale de l'Eglise Catholique, je ne résiste au plaisir de relater ci-après quelques impressions.

Souvenez-vous de ce que nous apprîmes sur les bancs de l'école : Rome ... « Roma Caput Mundi » c.-à-d. « Rome la tête (capitale) du Monde (chrétien) selon l'adage. Ou encore ... que les paroles proférées par le Saint Père du haut du balcon du Vatican sont prononcées « urbi et orbi » c.-à-d. à l'attention de toute la ville de Rome mais aussi à l'attention de tous les habitants de la terre !!

De mes cours de latin, je me souvenais aussi que la ville de Rome s'étale sur 7 collines verdoyantes. Et, c'est vrai ... le pèlerin ne peut pas ne pas admirer les pins et les cyprès qui bordent les routes et donnent une ambiance si particulière aux parcs et aux jardins de la vieille cité.

A Rome, il y a des églises à tous les coins de rue, ouvertes dès le matin tôt jusque tard le soir.

On en dénombre environ trois cent soixante. En y intégrant toutes celles des premiers siècles construites en bois pour être peut-être transformées ensuite, il est facile d'imaginer que Rome fut en chantier permanent tout au long de son histoire longue de plus de deux millénaires.

Mais cette histoire ne commença pas avec l'Eglise catholique.

Rome, c'est beaucoup plus que la Catholicité. Rome, c'est aussi le Colisée, les temples, les fouilles qui entrouvrent un peu partout les entrailles de la terre pour en faire émerger les témoignages de l'histoire de l'homme, indo-européenne d'abord, étrusque ensuite avant de devenir romaine...

Vous y trouverez pléthore de bustes et de sculptures de romains de l'antiquité qui nous ressemblent tant par leurs traits que par l'expression des visages.

A Rome tout s'inscrit dans le continuum du temps. J'ai par exemple enfin compris que les ailes des anges que l'on retrouve dans l'imagerie catholique ne sont rien d'autre qu'une variation thématique qui revisite celle des ailes des griffons de l'antiquité romaine. Vous savez ces lions ailés ... Tout se transforme et l'imaginaire catholique s'inscrit dans cette longue épopée de la créativité humaine pour arriver jusqu'à nous. Autre exemple : une de mes amies repéra dans un tableau du XVe siècle un homme portant lunettes ...Moi qui croyais que les lunettes étaient une invention du XIXème siècle...

Rome est un concentré de ce que l'homme a fait de plus beau. Ses fontaines, ses galeries d'art, ses fresques et ses plafonds ornements, ses sculptures et ses tableaux, ses églises. Chaque église a ses petits trésors.

Là aussi je me plus à repérer un peu partout des tableaux, de petits ou grands maîtres, qui à des époques différentes, traitèrent de grands sujets mythologiques ou bibliques, qui à des époques où l'image n'était pas encore rentrée dans les foyers grâce à la télévision, illustraient des thèmes qui avaient pour objectif de marquer les esprits des croyants, pauvres ou puissants qui déambulaient dans les églises, espérant ainsi incliner leurs pensées, leurs actes et leurs comportements.

Citons par exemple cette scène biblique où l'on voit Judith qui d'une main tient une épée ensanglantée, et de l'autre la tête décapitée d'Holopherne. Elle a dû en impressionner des âmes sensibles, enfantines ou adultes...

Imaginez encore l'impact sur les imaginaires de ce pauvre Saint-Sébastien attaché à un tronc d'arbre et transpercé de flèches ... parce qu'il avait refusé de renoncer à sa foi... En feriez-vous autant ?

C'est cela Rome et ses centaines d'églises. Rome au carrefour de l'antiquité, du moyen-âge, de la renaissance et même de la modernité...

L'on ne peut pas évoquer Rome sans s'attarder au Vatican, état souverain lui aussi ... Avant de venir à Rome, je pensais à tort que le Vatican et la ville de Rome se confondaient plus ou moins. Pas du tout.

Le Vatican, entouré de ses hauts murs sauf à l'endroit de l'avenue qui mène à la Place Saint-Pierre, occupe un seul quartier de la ville. Sa superficie est relativement petite : quarante-quatre hectares c.-à-d. cinq fois moins que la superficie du parc du château de La Hulpe. Avouez que pour un état politiquement souverain, qui bat monnaie et qui a des représentations diplomatiques partout dans le monde, c'est franchement modeste...

Et pourtant... Les Empires ont beau se succéder sans toujours se ressembler ... Avez-vous remarqué que les grands de ce monde font toujours le détour par le Saint-Siège ... François Hollande, Barack Obama ou Elisabeth d'Angleterre pour ne citer que ceux dont l'actualité récente a parlé.

J'espère qu'eux aussi ont éprouvé mon plaisir de visiter le musée du Vatican ou la Chapelle Sixtine. Ou celui d'assister béat d'admiration au combat de titans menés entre ces deux génies de l'histoire de l'art que sont Raphaël et Michel-Ange. Ou encore celui de déambuler dans ces couloirs arpentés jadis par des papes (il y en eut 266) en prière, entourés au quotidien de trésors accumulés tout au long des siècles pour magnifier la gloire de Dieu.

Ont-ils eu l'occasion de prendre un repas dans l'immense restaurant-réfectoire du Vatican qui débite chaque jour des milliers de pizzas pour des touristes affamés mais comblés de tant de beauté, accueillis dans ce lieu qui sent bon la simplicité et l'accueil intelligent. Une petite chose m'étonna certes tout au long de cette visite guidée au Vatican qui dura plus de trois heures. Je ne résistai au plaisir de lancer une pique à l'excellente guide qui nous avait commenté sur tout ce trajet : « Mais pourquoi n'avez-vous pas une seule fois fait allusion à celui qui inspira tout cela ... Dieu ». Elle se tut, acquiesça du menton sans me répondre...

Je regardais par les fenêtres grandes ouvertes du Musée du Vatican qui donnent sur le parc *intra muros*. La lumière y vibrerait et m'inviterait à la dolence. En fixant mon attention sur les bâtiments du Vatican, je remarquai qu'ils sont certes entretenus mais ... sans excès de zèle. Nous ne sommes ici, ni en Suisse, ni en Allemagne, mais en Italie !

Je m'intéressai aux toitures couvertes de tuiles romaines et observai avec amusement que l'herbe folle jaillissait de leurs interstices comme mille bouquets végétaux. Elle dansait au vent et se donnait à cœur joie aux chaudes caresses du doux Zéphyr...

Ces tuiles romaines, aux couleurs rondes et chaudes, accueillient en leur sein l'herbe sauvage animée par un mystérieux souffle divin ... incontrôlé, incontrôlable, signe de vie ... avec l'accord complice peut-être d'un abbé jardinier plus poète qu'ingénieur ...

Par les fenêtres grandes ouvertes du Vatican, je contemplai ce ballet végétal qui avait pour décor ces ancestrales pierres assoupies... Quel Bonheur !

Le printemps était-il enfin là? A moins que ... à moins qu'un vent nouveau ne se soit levé sur le Vatican bien décidé à accueillir sans condition toute mauvaise herbe qui aurait elle aussi dorénavant droit de cité? Car voulues et créées par la Bon-Dieu les mauvaises herbes n'ont-elles pas elles aussi leur place au paradis? Mais, au fait, de quelles mauvaises herbes parle-t-on? A méditer?

Michel Wery.



L'INVITÉ DU TRAIT D'UNION

*Tiens ma lampe allumée...
Sa flamme est si fragile !*

L'Invité du mois : le "Jumelage" avec Mingana



Le drapeau du Jumelage au moment de sa confection à Mingana

Depuis 7 ou 8 ans des nouvelles plus ou moins régulières nous parviennent de notre paroisse sœur, Sainte-Thérèse de Mingana au Congo. Elles sont publiées dans le Trait d'Union sous le titre "Mingana News". D'autres échos du Congo sont aussi publiés occasionnellement sous l'étiquette "Tam-Tam". Un blog -et même plusieurs- reprennent ces informations. C'est **Fernand Feyaerts** qui est le lien par lequel ces nouvelles sont diffusées.

Nous lui avons demandé de nous parler un peu de ce "jumelage" et des autres activités apparentées. Mais d'abord de nous dire quelques mots de lui-même et du chemin qui l'a conduit à s'intéresser à l'Afrique.

Bon, sur moi-même je serai bref ! Je suis La Hulpois depuis 25 ans mais bien auparavant je venais déjà souvent à l'église Saint-Nicolas : je n'ai pas manqué beaucoup des magnifiques concerts qui y furent organisés pendant

30 ans, du temps de l'abbé Watteyne, par l'ASBL "La Hulpe - Centre d'Art". Aujourd'hui, j'habite le coin vraiment privilégié de la Corniche.

(<http://corniche1310.canalblog.com>)

Travaillant dans un grand "bureau d'études belge" ayant une bonne part de ses activités à l'export et spécialement en Afrique, j'ai fait mes premiers pas au Zaïre en 1974 pour établir la cartographie/topographie d'une nouvelle ligne à haute tension de 300 km, entre Kolwezi et Lubumbashi (le courant venait d'Inga à 2.000 km de là). Pour ce coup d'essai, pendant 8 mois, j'ai logé en brousse, mais vraiment "en brousse", quasi "à la belle étoile"..., en la seule compagnie d'une bonne cinquantaine de travailleurs Zaïrois, jeunes pour la plupart. Je garde un souvenir unique de ce temps et surtout de ces gens, dénués de tout, malmenés, victimes de tous les abus d'autorité possibles, mais d'une confiance, d'un courage, d'un accueil et d'une joie de vivre incroyables... Au contact de cette réalité, je crois que la plupart de mes préjugés, clichés et autres idées préconçues ont rapidement été balayés ! Cela dit, c'est clair, tout ne baigne pas dans l'huile au Congo !

Mon employeur-gentil-organisateur de voyages me permit de découvrir ainsi une dizaine de pays, presque tous en Afrique, et me renvoya à plusieurs reprises dans divers coins du Congo. C'est évidemment là le point de départ de mon a priori favorable vis-à-vis de l'Afrique et du Congo, en particulier. Mais je n'ai jamais été dans le Maniema dont on parlera principalement...

Un bond en avant nous amène jusqu'en 2006. Je suis retraité et mon hobby c'est la création de sites Internet. De "blogs", plus précisément, parlant des sujets les plus divers. Avec le temps, il y en a aujourd'hui une vingtaine consacrés à des petits projets en Afrique. Ce sont, pour la plupart, des vitrines que les porteurs de projets peuvent utiliser comme carte de visite lors de leurs contacts. Ils ont aussi leur utilité pour montrer aux donateurs à quoi leur contribution a servi. Ils sont également un lien apprécié par les gens de la diaspora qui y retrouvent un peu l'air de leurs racines... Tout cela se fait sous la "coupole" d'une Association de fait: Solidarité Congo

(<http://congoblog.canalblog.com>).

Pour aborder le sujet de l'Afrique et de notre paroisse-soeur, ouvrons une parenthèse, bien nécessaire pour que les paroissiens fraîchement arrivés comprennent le contexte. D'autant plus que ce n'est pas tout simple...

A la demande d'un Père Blanc, le Père Baudouin Waterkeyn, qui a rencontré notre Curé de l'époque l'Abbé Alain de Maere, des liens sont établis depuis 2001 entre notre paroisse Saint-Nicolas et une paroisse très isolée du Maniema (à l'Est du Congo), Sainte-Thérèse de Mingana. Du matériel est récolté, jusqu'à des lits d'hôpitaux..., mis en container, et envoyé au Congo où commencent les vraies difficultés ! Mais pour le P. Baudouin -qui, alors, a déjà plus de 70 ans...- pas de problèmes : il mobilise la jeunesse et dirige des caravanes qui transportent ce matériel pesant sur la tête, à travers une forêt dense et accidentée, sur plus de 60 kilomètres de pistes improbables, jusqu'à Mingana... Un drapeau est confectionné par les jeunes de Mingana et est offert à notre paroisse. Il devient le symbole du lien entre nos paroisses.

Mais, fin 2002, le P. Baudouin doit être évacué de justesse de Mingana suite à une grave phlébite et ses successeurs n'ont peut-être pas, comme lui, la fibre "Scout un jour, Scout toujours !"... Ils ont surtout d'autres soucis : les endémiques problèmes sécuritaires font leur réapparition dans la région. Les envois de matériel s'interrompent. La communication est rompue. Mais une coutume s'est installée à La Hulpe : chaque 1er samedi du mois, le drapeau est arboré dans le chœur, la nappe d'autel utilisée est un autre présent venu du Congo et la Messe est dite en union de prière avec nos frères de Mingana. Et ceux-ci le savent. Ce rituel tout simple maintient la lampe allumée, même lorsque des vents peu favorables soufflent sur la flamme si fragile...

En 2004, notre Curé, l'abbé Alain, a pu faire un bref séjour à Kasongo (le siège du diocèse dont dépend Mingana). Des liens ont été créés et ont favorisé le voyage aux JMJ de Cologne (2005) de 2 jeunes Congolais du diocèse et de son Vicaire Général, Mgr Simon-Pierre Iyananio. Profitant de ce séjour, ces voyageurs rencontrent beaucoup de monde en Belgique et, on peut le dire, font leur conquête...

En ce début des années 2000, on parle donc beaucoup du Congo à La Hulpe : de nombreuses rencontres ont lieu et de nombreux jalons sont posés. Citons (sans respect de la chronologie) : une ASBL "URAFIKI" (amitié) est créée par des jeunes La Hulpois pour devenir, entre autres, partenaire de la première radio-locale de Kasongo, l'ACS de La Hulpe réfléchit avec Mgr Simon-Pierre à un projet d'assistance médicale, une autre ASBL "Destination Congo" est créée pour faciliter l'envoi de matériel au Congo, Mgr Simon-Pierre rencontre les (chefs) scouts de La Hulpe et les invite à venir implanter le scoutisme dans le diocèse de Kasongo à l'occasion des futures Journées Diocésaines de la Jeunesse qui se tiendront en 2006. C'est le "Projet Afrique". La Commune soutient ces premières initiatives et envisage de participer elle-même plus tard à une future action.

C'est à partir de ce moment que j'interviens, bien modestement, en publiant un feuillet intitulé "Tam-Tam" qui donnait des nouvelles des divers projets en cours et qui faisait la pub des "soupers fromages" et autres sources traditionnelles de financement des projets humanitaires ne recevant aucun subside...

Bien vite, le feuillet fut complété par un Blog Internet. Beaucoup plus réactif et abondamment illustré, il touche un public plus large grâce à des carnets d'adresses bien étoffés... Ce blog existe toujours : <http://tamtam1310.canalblog.com> .

En 2006, les JDJ ont bien lieu à Kasongo, mais les scouts de La Hulpe ont dû remettre leur voyage pour raisons de sécurité : c'est au même moment qu'avaient lieu les premières élections au Congo. Et les voyages étaient fortement "déconseillés" par les Autorités belges. La rencontre prévue avec les jeunes de Mingana n'a donc pas eu lieu.

En avril 2007, le P. Baudouin Waterkeyn, affecté entretemps comme aumônier à l'hôpital Sendwe de Lubumbashi, rentre en Belgique pour fêter ses 50 ans de prêtrise et de Congo, et retourner là-bas au plus vite ! Cette étonnante personnalité, bien connue à La Hulpe, mérite à elle seule un blog : <http://perebaudouin.canalblog.com>. D'autant plus que le P. Baudouin continue

à aider Mingana, jusqu'à aujourd'hui, en finançant beaucoup des envois pour cette destination.

En juillet 2007, les anciens chefs scouts La Hulpois partent à Kasongo en compagnie d'Alain de Maere qui, après l'été, ne reviendra pas à La Hulpe : il vient d'être nommé Doyen de Braine l'Alleud. Les scouts ramènent des centaines de magnifiques photos qui, via le blog Tam-Tam, nous font mieux connaître nos amis lointains. A Kasongo, il n'y a malheureusement pas eu de rencontre avec les jeunes de Mingana.

Durant son séjour à Kasongo en juillet 2007, l'abbé Alain avait pris des premiers contacts en vue de créer des liens entre sa nouvelle paroisse Saint-Etienne de Braine l'Alleud et Sainte-Barbe de Lulingu, une autre paroisse enclavée du diocèse de Kasongo, située dans le Sud-Kivu. Cette paroisse avait été laissée sans prêtre 8 ans auparavant suite à de terribles violences ("la deuxième guerre du Congo") ayant mis cette région à feu et à sang. Un prêtre diocésain dynamique vient, en 2007, d'y être nommé curé, l'abbé Gabriel Bonga. J'en parle ici car Lulingu, également inaccessible par route, est, à la différence de Mingana, dotée d'une piste de brousse permettant aux petits avions-taxi d'atterrir. Et cela change tout : depuis 2008, et grâce à ces petits avions, de solides et réciproques liens d'amitié se sont établis entre Braine l'Alleud et Lulingu, un jumelage dans les règles a été créé, et chaque année un groupe de Brainois se rend à Lulingu pour apporter ses compétences en matière religieuse, médicale, d'éducation, de droits des femmes, etc. Cette année 2014, ce sont pas moins de 14 voyageurs qui se rendront là-bas en juillet, dont notre évêque-auxiliaire, Mgr Jean-Luc Hudsyn. (<http://lulingu.afrikblog.com>) . En matière de jumelage, Lulingu est donc une sorte de projet-pilote réussi, un modèle à suivre...

Le contraste est fort avec Mingana : jusqu'à ce jour, aucun paroissien de La Hulpe n'a posé le pied à Mingana... Dans ses récits, le P. Marcio, vicaire à Mingana, nous a fait quelques descriptions de la piste qu'il faut obligatoirement emprunter sur 60 km, à travers la forêt, pour accéder à Mingana : "Il y a quelques jours nous avons fait un voyage de 65 miles, la pluie nous a rattrapés sur la route, nous avons passé plus de 6 heures sur la route, on est tombés à plusieurs reprises, on a poussé la moto meurtris, humides alors que la nuit venait..."

Bien trop souvent, la route est tout simplement impraticable pour une période plus ou moins longue, même aux motos tout-terrain. Parfois cependant, mais trop rarement, on peut s'y aventurer en véhicule 4x4. Il faut alors un chauffeur très expérimenté, avoir au moins une bonne santé et un dos solide...et l'aide de la Providence !

S'il est si difficile d'arriver à Mingana, on comprend facilement que l'activité économique, elle, est pratiquement réduite à zéro. La population doit (sur)vivre en autarcie forcée... La solution à tous ces problèmes semble évidente : il "suffit" de rétablir la route ! C'est justement ce qu'essaient de faire des hommes courageux depuis 80 ans, mais voilà, chaque saison des pluies, ou presque, vient en partie anéantir leurs efforts et leurs espoirs... Aux dernières nouvelles, les choses semblent s'améliorer...

Avant de fermer cette longue parenthèse, il convient encore de dire que l'isolement de Mingana se complique par la difficulté d'établir une liaison téléphonique... Alors que presque chaque paysan du Niger ou du Botswana peut être appelé sur son GSM dans son champ, à Mingana ce n'est pas le cas... Pour établir un contact, il faut que le correspondant grimpe dans la forêt, sur la colline, et que ce soit un jour favorable pour que la connexion s'établisse...

Alors, se demandera peut-être le lecteur, pourquoi s'obstiner à maintenir le lien avec cet endroit perdu et presque inaccessible ? Il y a une précision que je n'ai pas donnée : cette paroisse, cet endroit perdu, est en fait un territoire grand comme 2 ou 3 de nos provinces, habité par bien plus de 100.000 personnes réparties dans 38 communautés chrétiennes, avec 232 écoles catholiques... La communauté la plus éloignée de Mingana, le centre de la paroisse, se situe à plus de 80 km. Le prêtre y passe une ou deux fois par an... Ces gens vivent dans des conditions que nous ne pouvons pas imaginer et ils se battent quotidiennement pour survivre et, si possible, améliorer leur sort et celui de leurs enfants... Ils méritent d'être aidés. On parle un peu de tout ça dans le blog <http://mingana.afrikblog.com>

Les problèmes matériels d'une telle paroisse sont à la mesure de son étendue et dépassent, de loin, nos capacités... De petites actions ponctuelles

menées à La Hulpe, dont la collecte annuelle, permettent d'un peu compléter le lien essentiellement spirituel qui unit nos paroisses. Un ordinateur, une TV, un projecteur-vidéo, de nombreux livres, un kit médical pour le dispensaire, etc., sont les "petits cadeaux qui entretiennent l'amitié"...

C'est en voulant faire un peu plus que, en concertation avec le Vicaire Général du diocèse de Kasongo, Mgr Simon-Pierre, se crée en 2008 à Bukavu une petite association financée par notre paroisse, l'ASBL Urafiki et des La Hulpois : son but est de réduire le handicap informatique qui pénalise les jeunes du diocèse lorsqu'ils viennent poursuivre des études supérieures à Bukavu. Rappelons-le, 99 % des habitants du diocèse de Kasongo vivent sans électricité. Et les jeunes qui sortent d'humanité n'ont donc quasi aucune connaissance ou pratique informatique... La toute petite minorité qui peut envisager de poursuivre des études supérieures à Bukavu est lourdement pénalisée de ce fait et nombreux sont les échecs et les abandons. L'association (nommée Adidkabu) est mise en place courant 2008. Elle fournit du matériel informatique qui est mis gratuitement à la disposition des étudiants et leur assure une formation de base en informatique. Du matériel bureautique est aussi accessible à prix coûtant pour les travaux académiques. La bibliothèque Saint-Nicolas de La Hulpe participe également : plusieurs centaines d'ouvrages et une bonne partie des livres didactiques de son fonds (encyclopédies, etc) se retrouvent à Bukavu à la disposition des étudiants. Enfin, l'association -qui fonctionne comme un Cercle d'étudiants-organise des rencontres sportives et culturelles, le but étant de donner à ces jeunes, issus d'un diocèse grand comme deux fois la Belgique, l'opportunité de se rencontrer. Appartenant à des ethnies différentes, parfois antagonistes si pas plus..., et en l'absence de voies de communication, ces jeunes ne se connaissent absolument pas sinon au travers de clichés, de préjugés, de dissensions remontant à la nuit des temps...

Le succès est immédiatement au rendez-vous : plus d'une centaine de jeunes du diocèse de Kasongo rejoignent très vite l'association et apprennent à se connaître. Seul bémol, c'est que la contrepartie que devait fournir l'évêché pose problème, c'est-à-dire l'hébergement de l'association dans les locaux de la procure du diocèse à Bukavu... L'évêque en fonction, Mgr Kaboy, est en partance : il a été nommé à Goma où il prendra ses fonctions en avril 2009.

En attendant la nomination prochaine d'un nouvel évêque qui, on l'espère, règlera le problème, "La Hulpe" accepte très temporairement de prendre en charge la location d'un local dans le centre de Bukavu.

Quatre ans plus tard, en 2012, il n'y a toujours pas d'évêque ni de solution au problème et c'est à regret qu'on suspend l'activité de l'association à la fin de l'année scolaire. Le matériel est remisé dans les locaux de la Procure en attendant des jours meilleurs... <http://adidakabu.afrikblog.com>

Pendant les années de 2008 à maintenant, on a essayé de garder le contact avec Mingana. Des prêtres de Mingana sont passés par La Hulpe : en été 2008, au retour d'un congé en Allemagne, le Père Hans Otto Wiene vient nous visiter et nous expose les besoins du Centre de Santé qu'il construit à Mingana avec le soutien de sa famille et de ses amis. Ce Centre devrait permettre enfin de répondre aux besoins de base de la population en matière de santé et d'avoir un médecin sur place.

En 2010, le Père Michel Ouedraogo, originaire du Burkina Faso, quitte son poste de curé de Mingana et vient étudier à Lumen Vitae. On le rencontre à diverses reprises à La Hulpe. Le Père Michel a écrit des souvenirs personnels assez terribles des années qu'il a passées à Mingana comme séminariste en pleine guerre. A lire sur le Blog Mingana.

A Pâques 2010, c'est le Père Tony Jurt, missionnaire suisse, qui succède au P. Michel comme curé. Avec l'arrivée du Père Tony, les problèmes matériels que connaissait la paroisse de Mingana sont provisoirement et en partie résolus : soutenu par un important réseau d'Amis en Suisse, le P. Tony était connu dans le diocèse de Kasongo comme un infatigable bâtisseur d'églises, de salles pour la jeunesse, de dispensaires, ...

Mais l'état de santé du Père Tony est chancelant et il doit bientôt rentrer suivre un traitement en Suisse. Lorsqu'il peut repartir au Congo, il passe par La Hulpe et vient y dire la messe en décembre 2010.

Ensuite, deux pages de deuil frappent Mingana : le Père Hans Otto meurt subitement au matin de Pâques 2011. Parti dire la Messe de Pâques à Kalole, il

avait franchi à moto la veille les 80 km qui séparent Mingana de Kalole. A 7h00 du matin on le découvre dans sa chambre, inanimé, mort... Il n'avait pas 60 ans ! Et 30 ans de Congo...

Puis, c'est le Père Tony qui s'éteint en juin 2012, vaincu par un cancer contre lequel il avait lutté farouchement. Après avoir passé 10 ans au Burundi + quelques années en Suisse pour se remettre de ce qu'il y avait connu, le P. Tony était au Congo depuis 1978. Très apprécié comme pasteur, le P. Tony était également d'une générosité sans limite : toutes les paroisses par lesquelles il était passé savaient qu'elles pouvaient continuer à compter sur son aide...

Mingana serait restée sans prêtre si les Missionnaires d'Afrique n'avaient des ressources : en été 2012 arrive un jeune Père Blanc brésilien dont c'est le 1er poste. Le Père Marcio Sampaio va vite devenir notre "correspondant" attiré. Puis, le Père Joseph Kientga, originaire du Burkina, est nommé curé. L'équipe est encore complétée par le P. Cristobal, originaire du Mexique, par le P. Dominic, venant du Malawi et par le stagiaire Pascal, originaire du Ghana.

Le Père Joseph Kientga nous écrit en octobre 2012, tout content, que la société Maniema Gold Mining s'est installée à quelque distance de Mingana, qu'elle a une connexion satellite pour communiquer et que la paroisse pourra l'employer occasionnellement. De plus, ils vont utiliser (et donc rentabiliser) la petite piste d'aviation dont le Père Tony venait de financer la construction.

Hélas, quelques mois plus tard il faut déchanter : il semble que Maniema Gold Mining n'était pas venu pour exploiter mais seulement pour évaluer le potentiel de leur concession minière... La connexion satellite s'en va donc, la piste d'aviation n'est plus utilisée et la forêt et les pluies tropicales reprennent leurs droits, très vite...

Vraiment on peut admirer ces jeunes missionnaires qui vivent de telles épreuves, de telles désillusions... Qui partent ainsi là où personne ne part, et y restent malgré les difficultés... Quelle somme de Foi ne faut-il pas pour relever la tête à chaque coup dur !

Je suis un peu gêné de mettre en évidence ce paradoxe : nous, ici, pendant ce temps nous continuons nos petites actions... :

Ainsi, on a fait la connaissance d'une autre légende du Congo, le Docteur Jacques Courtejoie, originaire de Stavelot où il fut l'ami d'enfance de feux Monsieur et Madame Grodent, La Hulpois bien connus des anciens... Le Docteur Courtejoie est à Kangu-Mayumbe depuis 1959 (et il y est encore...)! Dès 1965 il a été l'initiateur et le promoteur de la diffusion d'ouvrages médicaux spécialement conçus pour les pays tropicaux. Grâce à de multiples sponsors publics et privés, européens et américains, il peut faire don de "bibliothèques" médicales complètes pour les écoles d'infirmières, comprenant des centaines de publications, manuels et ouvrages médicaux. C'est une bénédiction : dans beaucoup des 450 écoles d'infirmières du Congo, les enseignants utilisent encore trop souvent comme manuels leurs propres notes de cours du temps où ils étaient étudiants... avec un résultat désastreux sur la qualité de l'enseignement. Lulingu, Sola, Lusangi et Mingana (dont l'école d'infirmières est à Kipaka), qui sont sous l'aile de Solidarité Congo, bénéficient d'une de ces bibliothèques. Chacune a une valeur de 1.500 \$. Aujourd'hui plus de la moitié des écoles de RDC en sont équipées grâce à une générosité très internationale. Les médecins isolés (dont celui de Mingana) reçoivent également une bibliothèque d'ouvrages qui leur sont spécialement destinés. Un blog est dédié à cette belle oeuvre initiée par le Dr Courtejoie <http://berps.afrikblog.com>

En 2009, à La Hulpe, sous l'égide de Solidarité Congo, on avait programmé un autre projet appelé "Action Mingana" destiné à une aide dans les domaines de la santé et de l'enseignement. Chiffré à un montant de 26.000 €, un subside régional pour la moitié de la somme avait été sollicité et accordé dans un premier temps. On n'en parlera pas plus longuement ici car finalement le subside ne sera jamais confirmé ni versé et le projet ne sera malheureusement pas réalisé.

Un autre tout petit projet est organisé : Les jeunes de Mingana projettent de créer un service pour aller chercher à domicile (et les conduire à la messe, au dispensaire, etc.) des personnes handicapées et celles qui se déplacent difficilement. Du matériel pour handicapés (chaises roulantes,

béquilles, tribunes, ...) est récolté à cet effet en Belgique et envoyé au Congo. Aux dernières nouvelles ce matériel serait arrivé à Bukavu. Reste le plus difficile : le transport jusqu'à Mingana. Heureusement, le Père Baudouin Waterkeyn a accepté de prendre en charge les frais de transport par avion de Bukavu à Kipaka. On espère donc que le projet aboutira.

La question suivante est tout naturellement : "et maintenant ?"...

Les augures sont favorables, oserais-je dire... A Mingana même, en la personne du P. Marcio, nous avons un interlocuteur dynamique et efficace qui deviendra sans doute bien vite un ami.

Autre facteur encore plus déterminant : après 5 ans de "vacance du siège", le Pape François a nommé un nouvel évêque pour le diocèse de Kasongo : le Père Placide Lubamba, Missionnaire d'Afrique, Supérieur de la Province d'Afrique Centrale des Pères Blancs, a accepté la charge. Il sera ordonné dans le courant du mois de mai. En lui envoyant un message de félicitation, au soir du 11 mars dernier, lorsque la nouvelle fut connue, je ne m'attendais pas à recevoir dans l'heure qui suivit un message d'invitation à se rencontrer :

Merci bien cher Fernand,

'''

je me réjouis de nouer déjà le premier contact avec vous, profitant de mon passage à Bruxelles. Demain j'irai voir Norbert à Paris pour revenir le vendredi. Je repars au Congo via le Rwanda le 22 mars, et comme vous le voyez je serais heureux de vous rencontrer avant mon retour au Congo,

...

Cordialement,
Placide

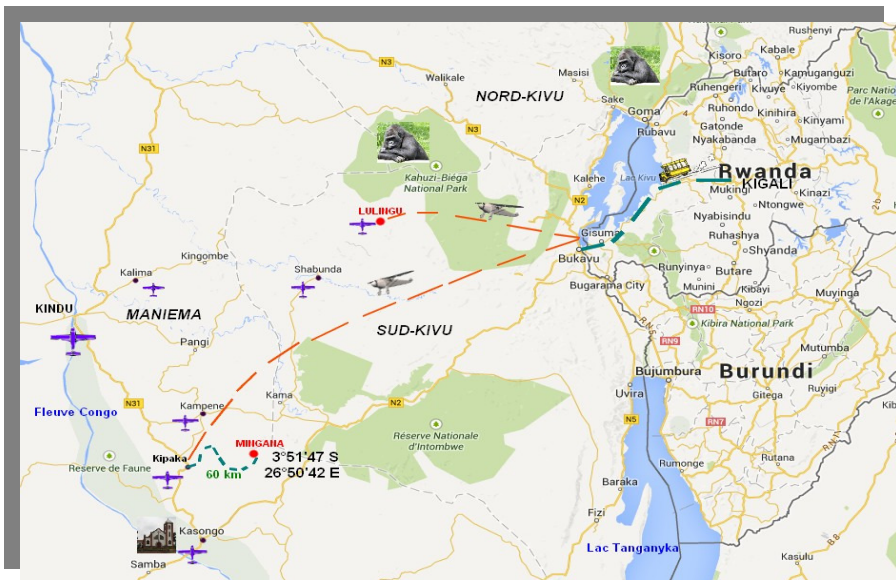
Le P. Vincent étant absent, c'est avec le P. Alain de Maere que nous avons rencontré Mgr Lubamba le 17 mars. Sa sollicitude pour Mingana est évidente : c'est une des deux paroisses du diocèse de Kasongo desservie par les Pères Blancs. Il avait été visiter cette communauté au mois de novembre dernier et avait vu de près son isolement et toutes les difficultés qu'elle rencontrait. Son souhait de voir se renforcer les liens entre Mingana et La Hulpe est donc manifeste.

Et pour répondre à la question "que faire pour renforcer ces liens ?", je crois sincèrement qu'il n'y a pas d'autre solution que d'aller en parler là-bas... Au moins, pour commencer, à Bukavu. C'est donc un appel à celui/celle/ceux/celles... qui voudraient prendre le relais dans notre relation avec Mingana : oui, il faut aller discuter de cet avenir et, en prime peut-être, découvrir un pays magnifique. Et surtout la chaleur d'accueil des Congolais...

Je termine en citant une phrase d'un jeune Congolais écrite dans le Livre d'Or du jumelage Lulingu/Braine l'Alleud, phrase qui trouvera certainement sa place dans un futur Livre d'Or Mingana/La Hulpe :

« Vous ne pouvez pas vous imaginer, la joie que nous ressentons dans nos cœurs lorsque chaque année une délégation de Braine-l'Alleud foule le sol de Lulingu. Cela brise notre isolement et nous fait mesurer le vrai visage de l'Église »

Fernand Feyaerts.



Echo d'un baptême communautaire

Huit nouveaux baptisés dans notre paroisse.



Ce 30 mars dernier, le temps est particulièrement clément pour accueillir 8 nouveaux baptisés!

Voilà plus de 6 mois qu'ils se sont mis en route Theo, Lily, Julia et les jumeaux Achille et Mahault. Ils ont entre 6 et 8 ans. Eux-mêmes, soutenus par leurs parents, souhaitent le baptême.

Nous avons célébré au mois de décembre, avec Alain David, notre diacre, une première étape: l'accueil par l'Eglise de la demande de baptême. Un moment de bonheur et de joie dans l'intimité de l'oratoire!



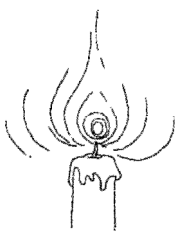
Voilà que nous arrive la demande de baptême d'une famille originaire du Cameroun: Ariel qui a déjà 12 ans, Nelle âgée de 6 ans et puis un petit poussin à venir. C'est Yvette qui conduira Ariel vers le baptême, elle deviendra même sa marraine! Nelle rejoindra notre petite équipe. Presque au même moment, Anne-Marie, grand maman de nombreux petits enfants, se propose comme catéchiste aidante. Comme le Seigneur est bon! Nous avons une nouvelle fois accueilli ces demandes.

Nous avons donc cheminé, découvert le sens du baptême et célébré les étapes suivantes au cours des messes de catéchèse. Ils ont été marqués du signe de la croix pour se rappeler combien Jésus les aime.

Le grand jour est enfin là! Qu'ils sont impatients! Qu'ils sont beaux, particulièrement Mélissa, née quelques jours avant Noël! Qu'ils sont

attentifs! Qu'ils sont émus, près de leurs parents! Qu'ils sont heureux d'être là! L'église est fleurie, elle retentit des chants joyeux de la chorale des enfants: *"Fais briller ta vie, tu seras un signe pour tes frères, fais briller ta vie, tu seras lumière sur la terre."* C'est le thème du jour: Jésus est la lumière qui illumine nos cœurs. Nous sommes lumière à notre tour.

Après avoir dit leur foi, les enfants, accompagnés de leur famille, vont accomplir un cheminement vers le baptême: C'est notre diacre qui les reçoit autour de la vasque d'eau, au centre de l'église. Ils se rendent ensuite au pied de l'autel et notre curé, Vincent, les marque de l'huile sainte, signe de l'Esprit, Anne-Marie et moi-même les



revêtons du vêtement blanc, ils font quelques pas vers le cierge pascal où Michel, notre sacristain, aide les parrains et marraines à donner aux enfants leur cierge de baptême. Cela fait un peu de mouvement dans l'Eglise mais la chorale veillera à ce que ce moment reste recueilli en

chantant: *"Tu es mon Dieu, notre Père dans les cieux, Tu es Jésus, Fils de Dieu ressuscité, tu es l'Esprit, don de Dieu consolateur, Tu es l'Amour, Dieu unique et trois fois Saint."*

L'Eglise peut alors retentir de tous nos applaudissements et nous entonnerons: *"Tu es devenu enfant de Dieu et frère de Jésus, aujourd'hui, l'Esprit repose en toi. Tu portes la lumière, lumière de sa beauté."*

Nous poursuivrons notre célébration par l'offertoire et l'eucharistie. Certains des enfants sont déjà en route vers leur première communion qu'ils recevront bientôt. Nous dépasserons un peu le temps de la messe mais ce n'est que du bonheur!

Je terminerai en reprenant ce chant qui s'adresse à ces 8 enfants aimés de Dieu mais à nous tous aussi: *"Ne crains pas, je suis ton Dieu, c'est moi qui t'ai choisi, appelé par ton nom. Tu as du prix à mes yeux et je t'aime. Ne crains pas car je suis avec toi."*

Catherine Stappaerts,
responsable de la catéchèse du baptême.

Echos de l'Aurore



A l'Aurore, on ne manque pas d'après-midi festifs : toutes les occasions sont bonnes pour en proposer.

Mais celui du mardi 8 avril 2014 : célébration communautaire du Sacrement de l'Onction des malades demandait plus qu'une improvisation.

Les membres de l'équipe d'Aumônerie y ont pourvu :

- Une invitation imprimée en précisait non seulement le jour et l'heure mais proposait une réflexion personnelle par des extraits d'une catéchèse du Pape François sur l'onction des malades
- Ce petit dépliant fut distribué aux résidents : quasi un porte à porte qui permit un contact personnel, même parfois avec des membres de la famille qui, eux aussi étaient cordialement invités
- Une petite semaine de réflexion permit de rédiger la liste des personnes qui souhaitent recevoir l'onction : 51 dont 16 en chaise roulante. Pour leur faire la place, il fallut resserrer un peu les autres chaises pour laisser ouverte la porte de la chapelle.
- Une dernière préparation : des étiquettes nominatives, et le petit souvenir personnel de leur démarche.

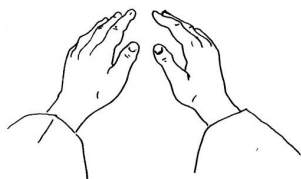
La célébration liturgique avait entretemps été préparée par Bruno et quelques religieuses, également résidentes.

Nos deux prêtres, Vincent et Bruno, notre diacre Alain, notre organiste David avaient assuré leur concours. Grâce à la participation

et au dévouement de l'équipe d'animation et du personnel soignant, tout était prêt pour l'heure fixée : 15h.

Un livret remis à chacun permettait de suivre la célébration. Elle débuta par un chant d'entrée, un mot d'introduction par Alain, une prière pénitentielle. Le temps de la Parole : Isaïe (35,3,6) et Matthieu (8,5-10) entrecoupé par des versets du psaume 29 « Je t'exalte, Seigneur, toi qui me relèves ».

Après l'homélie de Bruno et la prière universelle vint le temps du sacrement de l'Onction : long moment de recueillement soutenu par un discret accompagnement musical.



Nos deux prêtres passèrent entre les rangs pour une imposition des mains et l'onction d'huile faite à chaque personne, en l'appelant par son nom de baptême.

Ensuite, une belle prière à dire ensemble, écrite au verso du souvenir personnel qui

leur avait été remis.

Pour clôturer, avant la bénédiction finale, la prière de Charles de Foucault fut chantée : « Mon Père, mon Père, je m'abandonne à toi. »

Mais ce n'est pas tout à fait fini, car un petit goûter festif nous attend au salon de la Provence où nous rejoignons les autres résidents.

Les quatre résidents obligés de garder leur chambre reçurent aussi la grâce et le réconfort du Sacrement.

Une joyeuse émotion avait rempli le cœur de tous.

Sœur Solange.



A la découverte des VITRAUX de notre église Saint-Nicolas

Et voici l'avant-dernière étape de notre périple...

Le vitrail suivant nous présente une dame richement parée d'un vêtement multicolore bordé d'hermine. Il s'agit à n'en pas douter d'une personne de haute extraction d'autant plus qu'elle est coiffée d'une couronne et qu'elle tient un sceptre de la main droite, deux symboles de la royauté.

En effet, Sainte Mathilde (comme indiqué au bas du vitrail) est l'épouse d'Henri Ier, dit l'Oiseleur, roi de Germanie ou Francie Orientale. Elle est née en 875 et décédée en 968.

Elle est élevée religieusement à l'abbaye d'Erfurt et se marie ensuite avec Henri avec qui elle vit un mariage heureux d'une vingtaine d'années pendant lesquelles elle lui donne 5 enfants.

Mais au décès de son époux, une dispute survient avec son fils Otton, futur fondateur du saint Empire romain germanique. En effet, Mathilde pratique la charité à grande échelle, notamment en aidant généreusement de nombreux couvents et monastères. Son fils l'accuse alors de dilapider l'argent de l'Empire et décide de l'exiler dans un couvent de bénédictines en Saxe.

Toutefois, quelques années plus tard, la réconciliation survient, Mathilde rentre d'exil et termine sa vie au monastère de Nordhausen.

Cette charité intense est symbolisée par l'espèce de sacoche qu'elle



tient de la main gauche et dont on imagine qu'elle peut également représenter une bourse. Son aide constante aux couvents et monastères fait que de nombreux vitraux la représentent également tenant en main une maquette d'abbaye.

Par ailleurs, elle est considérée comme la patronne des familles nombreuses et est invoquée pour résoudre les querelles familiales entre parents et enfants.

A côté de ce vitrail, nous en découvrons un autre illustrant manifestement un personnage important. Il est vêtu d'une armure et coiffé d'une couronne. Il tient un sceptre de la main droite et une flèche de la main gauche et porte une épée à la taille. Enfin, un ours se tient tapi à ses pieds.

Ce vitrail ne portant aucune autre indication que symbolique, personne ne savait de qui il s'agissait. Ce n'est qu'après de longues recherches que je suis parvenu à l'identifier.

Il faut dire qu'un indice non négligeable nous était donné: au bas du vitrail sont dessinées les armoiries de la famille Nève, entourées du texte "In memoriam - Familia Neve".

Nicolas Nève, juriste bruxellois, et son épouse Thérèse Le Hardy de Beaulieu sont propriétaires à La Hulpe de la ferme de la Ramée et de champs au Bois Notre-Dame. En 1836, ils acquièrent le domaine surplombant la ferme de la Ramée et auquel ils donnent le nom de Jolimont, résidence actuelle de Monsieur Jean Jadot.

Leur pierre tombale est toujours visible dans l'entrée de l'église: Nicolas Nève est décédé à La Hulpe en 1840 et son épouse en 1861.

C'est donc dans les prénoms de leurs descendants qu'il convenait de chercher une piste. Or, ils ont, parmi leurs nombreux enfants, un fils prénommé Edmond (1815-1897). C'est celui-ci qui nous mettra sur la voie.

Saint Edmond (841-869) est roi d'Estanglie, région située comme son nom l'indique à l'est de l'Angleterre, aujourd'hui le Norfolk et le Suffolk. Son petit royaume est soumis aux attaques incessantes de vikings danois qui finalement, en 869, parviennent à capturer le roi

Edmond. Celui-ci, refusant d'abjurer sa foi, est attaché à un arbre et criblé de flèches. Non contents de l'avoir mis à mort, les vikings le décapitent et jettent sa dépouille dans les bois. Ses fidèles, partis à sa recherche, retrouvent le corps dont la tête, intacte, se trouve au creux des pattes d'un loup qui la protège des bêtes sauvages.



Ses reliques seront transportées vers l'an 900 à l'abbaye de Beodricsworth rebaptisée en son honneur Bury St Edmunds.

Il est à noter que Saint Edmond sera le patron de l'Angleterre avant d'être détrôné par Edouard le Confesseur au XI^e siècle puis par saint Georges au XIV^e.

Tous les éléments du vitrail trouvent à présent leur explication:

- la couronne et le sceptre, insignes de la royauté
- l'épée montrant qu'il s'agit d'un combattant
- la flèche, illustrant son supplice (saint Sébastien fut également transpercé de flèches mais il ne porte pas de couronne, ce qui permet de les distinguer)
- l'ours arrivant sournoisement pour dévorer ses restes, illustrant les bêtes sauvages tenues à l'écart par le loup

Le rôle tenu par ce loup fait qu'il est souvent représenté dans les vitraux montrant saint Edmond. Nous avons donc encore ici une représentation originale et rare.

Et voilà l'énigme de ce vitrail résolue!

Jacques Stasser.



Prière d'une maman.

*Seigneur, tu m'as donné des enfants
Et je les aime, même si parfois je suis morte de fatigue.
Mes rêves sont immenses quand je les regarde grandir.*

*La vie les prend et les emporte
Et je suis peinée de les voir grandir si vite...*

*Mais je me ravise et je me dis
Que tu me les as prêtés ces enfants et qu'ils t'appartiennent.
Je dois leur permettre de faire leur expérience de vie.
Mais tu sais que c'est difficile de voir marcher à contre-sens*

Ceux qui sont ta raison de vivre.

*Donne-moi le courage et la patience
De toujours les respecter, de toujours les aimer,
De toujours leur permettre de se réaliser selon leurs choix.
Fais que ma vie soit pour mes enfants une lumière allumée*

Qui les guide sur les chemins de la vie.

Je m'agenouille pour leur apprendre à prier.

Mon mari et moi, on s'aime tendrement

Pour leur apprendre à aimer.

Tous les deux, nous travaillons dur

Pour leur apprendre à travailler.

Mais que restera-t-il, Seigneur,

De tout ce qu'on leur aura donné?

Je te les donne mes enfants. Je les remets entre tes mains.

Je ferai de mon mieux, au jour le jour,

Pour les rendre responsable de leur vie.

Donne-moi assez d'amour pour les comprendre

S'ils prennent des chemins qui me déroutent...

Donne-moi assez d'amour pour les accueillir

Quand ils reviendront.

Je te le demande Marie, Toi qui a cherché Jésus...

Je te le demande Marie, Toi qui devinais Jésus...

Fais que je devine mes enfants pour leur renouveler

Quotidiennement ma tendresse...

Ils en ont tant besoin!

Lu pour vous ou vu pour vous...



« Le roi se meurt » Eugène Ionesco.

"La dernière fois, je devais avoir dix-sept, dix-huit ans, je me trouvais dans une petite ville de campagne (...) Brusquement, la joie se fit plus grande encore, rompant toutes les frontières ! Oh, l'indicible euphorie m'envahit, la lumière se fit plus éclatante, sans rien perdre de sa douceur, elle était tellement dense qu'elle était respirable, elle était devenue l'air lui-même, ou buvable comme une eau transparente... Comment vous dire l'éclat incomparable ? ... C'était comme s'il y avait quatre soleils dans le ciel (...) Je marchais, je courais, je criais : je suis, je suis, tout est, tout est ! Oh, j'aurais certainement pu m'envoler, tellement j'étais devenu léger, plus léger que le ce ciel bleu que je respirais... Un effort de rien, un tout petit bond aurait suffi... Je me serais envolé... j'en suis sûr."



C'est Bérenger qui dit ça, Bérenger, comme le héros d'une pièce, chef d'œuvre du théâtre de l'Absurde, "Le roi se meurt". C'est signé Eugène Ionesco.

Je vous sens un peu surpris... D'habitude, je vous parle de livres plutôt récents, or cette œuvre a plus de cinquante ans, et puis c'est une pièce de théâtre !

Cette œuvre est à redécouvrir. Sous une forme parfois ludique, ironique, Ionesco nous livre une expérience intime, et douloureuse, drôle, sublime, profondément humaine. Il nous fait rire de nous mêmes, de nos angoisses voire de nos terreurs. Quand il l'a écrite, Ionesco vivait une dure épreuve : à 53 ans, il allait mourir des suites d'une longue maladie, comme on dit. Il a écrit ce texte dans l'urgence, en dix jours. La pièce a-t-elle eu sur lui un effet thérapeutique ? Il a vécu encore plus de trente ans ! Toute son œuvre est, à partir de ce moment particulièrement, baignée de spiritualité, mais dans sa jeunesse déjà, à Bucarest, il avait songé à être moine.

Ces mots que je vous ai donnés en ouverture, ces mots qu'il met dans la bouche de Bérenger, on les retrouve, presque textuellement, dans un entretien qu'il eut avec Claude Bonnefoy. Ionesco avait bien eu une "expérience de la lumière", une sorte de "mort initiatique" - ce que les mystiques orientaux appellent un "satori" - une "hiérophanie", acte par lequel le sacré fait irruption dans le réel.

Vous avez, j'en suis certaine, envie maintenant de redécouvrir ce texte magnifique. Je parie que, chez vous ou dans une bibliothèque publique, vous tomberez sur l'œuvre de Ionesco. Je suis même certaine que votre libraire vous le trouverait en éditions de poche. Mais j'ai une autre idée ! Cette pièce est jouée en ce moment et c'est une heure trente de pur bonheur. Elle est toute imprégnée de spiritualité, de métaphysique. Dans le rôle du Roi Bérenger, ce personnage qui d'abord refuse la mort, puis prend son dur chemin, puis la sublime, on trouve chez Pietro Pizzuti une force, une conviction incroyable. Pas si incroyable que ça, quand on connaît Pietro. Il a en lui tellement d'amour pour les êtres humains, tellement de vraie gentillesse, de grande bonté, d'attention aux autres, d'empathie réelle... Ce n'est pas seulement un excellent acteur. C'est une personne d'une intense richesse intérieure. La mort, il l'a côtoyée en accompagnant, en soutenant, des personnes aimées sur le douloureux chemin qui mène au bout de la vie, à l'autre Vie. C'est une expérience très forte qu'il nous partage aujourd'hui en portant la pensée d'Eugène Ionesco.



Vous voulez que je vous dise ? Allez voir la pièce, puis relisez-là, ce sera une double merveille.

Allons, encore un petit morceau du texte de Bérenger :

"Ma paix, ma propre lumière à leur tour s'épanchaient dans le monde, je comblais l'univers d'une sorte d'énergie aérienne. Pas une parcelle vide, tout était mélange de plénitude et de légèreté, un parfait équilibre. (...) Un chant triomphal jaillissait du plus profond de mon être j'étais, j'avais conscience que j'étais depuis toujours, que je n'allais plus mourir !"

Marie-Anne Clairembourg.

"Le roi se meurt", d'Eugène Ionesco, disponible dans plusieurs éditions et au Théâtre de la place des Martyrs jusqu'au 25 mai.

Cette année ces enfants vont professer leur foi
et recevoir le sacrement de confirmation.

Soyons en communion de prière avec eux le dimanche 8 juin.

Madeline AMORY, Alexandra BRULS, Mathias CHARLENT,
Camille CLETTE, Lilli COGELS, Maxence DAUTRICOURT,
Briec de BIOLLEY, Camille DE BOECK, Morgan DE CLERCK,
Clémentine DE GIETER, Eve DE GIETER, Mathieu DE JONGE,
Sébastien DE JONGE, Pauline de LIMBURG STIRUM,
Rodolphe de LOBKOWICZ, Maxime de RIBAU COURT,
Pasiphae de SELLIERS de MORANVILLE, Georges
DELACROIX,
Hélène GALLÉE, Stéphanie GANTOIS, Pauline GENICOT,
Coralie GENIN, Alexandre GOFFIN, Alessia GUELI,
Anh Thomas HOANG, Blanche LEMESTRÉ,
Alexandre LEMOINE, Alicia MARREEL,
Vanessa MESIA VASQUES, Nathan MOUTHAR,
Nathan PAULET, Maxime PELTZER, Maxime RENARD,
Maxence RUBBENS, Lily Clémence STORME, Simon TOUBON,
Henry VAN der LOOS, Marie VAN PELT, Camille
VANDEUREN, William VANNESTE, Clémence VERDONCKT,
Lucie WEHNERT, Grégory WOODS.





Mois de Mai, mois de Marie

Chaque jour à 18 heures et durant tout ce mois de mai, sauf les samedis, il y aura récitation du chapelet à la grotte Notre-Dame de Lourdes située avenue Soyer.

Et si le temps le permet, la messe du lundi soir sera célébrée à la grotte et sera suivie de la récitation du chapelet.

Et chaque jeudi du mois de mai à 18h à l'oratoire, vous pourrez vivre " Un temps de Vie et de Paix avec la Parole" Bienvenue à tous.

*Le diocèse de Bruxelles-Malines organise du mardi 12 au lundi 18 août 2014 un **Pèlerinage à LOURDES** en présence des évêques de notre diocèse. Notre vicaire Bruno Tegbesa et notre diacre Alain David seront du voyage qui est prévu en TGV. Les bulletins d'inscription sont disponibles chez Bruno et chez Alain.*

L'heure sainte.

Une petite heure en union
avec le Seigneur ?
C'est possible le **premier jeudi**
de chaque mois de 20h00 à 21h00
à l'église Saint-Nicolas !
Adoration, textes et chants.
Soyez les bienvenus!





Une célébration du
Sacrement d'Onction des malades
aura lieu le **mardi 13 mai**
à 15h à l'église.
Bienvenue à chacun.

Les fancy-fair de nos écoles auront lieu

- le 11 mai à Saint-Léon
- le 17 mai à Notre-Dame
- le 18 mai à Saint-Ferdinand



Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

Rosalie LE GRELLE
Antoine ABRAMS

27/04/2014
27/04/2014

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.



Yukiko van WESSEM et Antoine BINARD
Julie ARICKX et Nicolas ELEMS
Laetitia LANDI et Didier MATHIEU

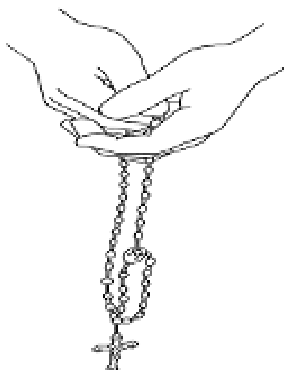
17/05/2014
24/05/2014
07/06/2014



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

André FREDERIC, époux de Denise EVERAERTS
Maurice CASTAIGNE, veuf de Marcelle RAES
Sœur Marie-Alice, née Gilberte CREPIN
(Sœur de Saint-Cœur de Marie)

08/04/2014
02/05/2014
06/05/2014





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé) ☎ 02/653 33 02
Abbé Bruno Tegbesa (vicaire) ☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David ☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts ☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Ve de 10h à 12h
1er Sa du mois de 10h à 12h et sur RV ☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org
Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org
Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org
Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org
La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org
Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h30

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe